

Introduction

Pierre-Yves Brandt(1), Elisabeth Ansen Zeder(2), Jacques Besson(3)

(1) Professeur de psychologie de la religion à l'Université de Lausanne

(2) Dr. en psychologie clinique, Psychologue psychothérapeute ASP & Professeure en psychologie, chercheuse rattachée à l'unité de recherche Didactique de l'Éthique et cultures religieuses de la Haute Ecole Pédagogique de Fribourg (URDECR-HEP/PHFR)

(3) Professeur honoraire, Faculté de biologie et de médecine FBM, Institut des humanités en médecine (IHM), Université de Lausanne

Dans nos sociétés occidentales, la sécularisation peut être tellement forte qu'elle conduit à évacuer complètement la religion et les systèmes de croyance, ne lui laissant que peu de place dans l'espace public. Un des dangers, étant alors que la religion, chassée, resurgisse sous des formes fanatiques, violentes, oppressantes, enfermantes, voire aliénantes. Alors, comment tenir compte de la spiritualité dans une société sécularisée, où sont prônées laïcité et neutralité ?

Certaines personnalités très médiatisées, telles que Christophe André, Alexandre Jollien et Matthieu Ricard (André, Jollien, et Ricard, 2016), André Comte-Sponville (2006), Luc Ferry (2010) ou encore Frédéric Lenoir (2012) ont tenté de répondre à cette question en proposant diverses approches du spirituel dans le monde francophone. Ces auteurs prennent appui sur des sagesses soit orientales soit occidentales.

En écho à ces auteurs, Briançon, Pasquier et Hagège (2018) posent, dans un appel à contributions pour le numéro 56 de *Education et Socialisation : Les Cahiers du CERFEE* intitulé « Education(s) et Spiritualité(s) »¹, une série de questions qui prennent place dans la sphère éducative qui rejoignent les nôtres :

« Quelle(s) différence(s) entre des religions établies, parfois dogmatiques et figées, et des spiritualités moins connues, vivantes et se présentant parfois comme complètement athées (Ferry, 2010) ? Les frontières entre spiritualité(s) et religion(s) sont parfois mal définies, ce qui rend difficile leur distinction d'avec une religiosité qui s'émanciperait des religions (Fabre, 2018). Quelles différences entre une spiritualité recherchée au cœur des religions (Lévinas, 1982 ; Nancy, 2005 ; Bidar, 2008) ou dans la philosophie antique par exemple (Hadot, 1974) ? »

1. Éducation(s) et Spiritualité(s) : Conceptualisation, problématisation, applications – Varia (56/juin 2020). Numéro coordonné par Muriel Briançon, Florent Pasquier et Hélène Hagège. Appel à contribution consulté sur le site <https://journals.openedition.org/edso/4845> le 25 février 2020.

Dans le cadre des soins aussi, un effort de conceptualisation pour penser la spiritualité en clinique paraît indispensable (Pujol, Jobin et Beloucif, 2014). Cet effort de conceptualisation s'organise autour d'un consensus consistant à placer la personne humaine au centre de la prise en soins. Comment tenir alors compte de la dimension spirituelle de la personne ? Rouiller (2013) prolonge la question en la situant dans notre culture occidentale : quelles spiritualités et qu'en faire ? Rochat et ses coauteurs (Rochat, Vollenweider, Rubli, et Odier 2015 ; Rochat, Rubli, Laouadi et Jobin, 2018) mettent en avant une prise en charge pluridisciplinaires au sein de la clinique hospitalière. Besson (2017), se basant sur la neurothéologie et les neurosciences postule que « *le transcendant implique des structures cognitives élevées et que le cerveau possède un mécanisme neurologique pour la transcendance de soi.* » (p. 118-119). Serait-il alors possible d'envisager un avenir construit sur une « spiritualité universelle » au-delà des religions et des barrières culturelles ?

Si oui, quels paradigmes pourrions-nous convoquer dans la clinique pour répondre à l'exigence de tenir compte de la dimension spirituelle de la personne ? Et que faire lorsque ces aspects s'invitent dans une clinique thérapeutique, au sein d'une pratique hors des murs de l'hôpital ? Comment accompagner les patients pour un meilleur fonctionnement psychique et « mieux-être spirituel » dans leur prise en charge ?

Une piste pour répondre à ces questions se trouve dans la pensée de Viktor Frankl (1905-1997). Dans son travail final de master, Jahn (2019), souligne le trésor que pourrait constituer la logothérapie et l'analyse existentielle selon Viktor Frankl pour la pratique du « *spiritual care* » au quotidien. Georges-Elia Sarfati, de l'École française d'analyse et de thérapie existentielle (EFRATE) écrit en ce sens : « La négation de la spiritualité, lorsqu'elle est érigée en système, constitue l'une des causes majeures du vide existentiel » et « Les situations de crises du sens, correspondent à des moments d'affaiblissement, ou de disparition de certaines valeurs » (2018, p. 70).

Dans cette perspective, l'anthropologie proposée par Frankl (2012) nous a paru constituer un paradigme fédérateur et fécondant entre théologiens, accompagnants spirituels, soignants, médecins, psychiatres et psychothérapeutes permettant de nourrir et d'entretenir un dialogue fécond pour les questions soulevées par la clinique du sens. Ce dialogue, pensions-nous, pouvait rejoindre les réflexions issues de la recherche concernant la psychologie du développement religieux (Brandt et Day, 2013), étayer les interrogations formulées plus haut et ainsi faire évoluer nos pratiques. C'est pourquoi, afin de promouvoir ce dialogue, nous avons décidé de mettre sur pied un colloque international intitulé « Clinique du sens ». Le terme « sens » s'est imposé lorsque nous avons cherché quel titre donner au colloque que nous voulions organiser, parce que ce terme occupe un rôle central aussi bien dans la pensée de Viktor Frankl que dans la plupart des modèles de « *spiritual care* ».

Le colloque « Clinique du sens » s'est déroulé les 14 et 15 novembre 2019 à l'Université de Lausanne. Les deux journées avaient chacune leur cohérence propre. La première journée devait aider à faire un état des lieux de déplacements dans l'organisation de l'accompagnement religieux et spirituel en milieu de santé. Ces déplacements sont consécutifs à des transformations profondes dans la manière de parler de la spiritualité. Les institutions religieuses n'ont plus le monopole du rapport que nous entre-

tenons avec la transcendance ou un système de valeurs ; elles ne sont plus les seules pourvoyeuses de sens. Dans le monde de la santé, la spiritualité a pris la place de la religion, redistribuant les compétences pour prendre en compte cette dimension dans l'accompagnement des personnes souffrantes. La première journée s'organisait donc autour de la transformation du rôle des aumôniers, principalement des aumôniers en milieu de santé : Elle proposait de réfléchir sur la redistribution des tâches entre les différents professionnels qui entourent le patient lorsqu'il s'agit d'accompagnement spirituel. Le matin était composé de conférences plénières, l'après-midi d'ateliers.

La deuxième journée était plus particulièrement organisée avec l'Association suisse de Logothérapie (SGLE). Elle se proposait de mettre en évidence, dans ce cadre, l'actualité de la pensée de Viktor Frankl. Elle était introduite par une conférence plénière, suivie d'ateliers et s'est conclue par une table ronde.

Le livre que voici est organisé en trois parties principales. Les deux premières reprennent le contenu des interventions de la première journée du colloque, la troisième partie rassemblant les contributions de la seconde journée.

La première partie intitulée « Prise en compte de la spiritualité dans l'accompagnement spirituel en milieu de santé et la thérapie » comprend six textes. Elle s'ouvre par une contribution de Jacques Besson. Il nous présente les fondements scientifiques d'une nouvelle transdisciplinarité où les nouvelles données issues des neurosciences de la spiritualité viennent élargir l'horizon du *spiritual care*, dans ce qu'il propose de définir comme la neuro-psycho-théologie. Suit un texte de Pierre-Yves Brandt qui défend l'idée que toute prise en soins devrait être globale et intégrative, c'est-à-dire s'insérer dans une approche de la personne qui la considère dans tout ce qui la constitue et fait sens pour elle. Après ces deux textes qui introduisent à la thématique, l'ouvrage donne accès aux deux contributions de Hetty Zock et de Lars Danbolt. Ces deux textes en anglais donnent une idée précise de la manière dont l'accompagnement spirituel est organisé dans le milieu de la santé aux Pays-Bas (Zock) et dans les pays scandinaves (Danbolt). Pour apprécier les évolutions en cours en Allemagne, en Belgique, en France ou en Suisse, pays principalement représentés parmi les participants du colloque, on procède souvent à des comparaisons avec ce qui se passe sur le continent nord-américain (principalement aux Etats-Unis) ou au Québec lorsqu'on veut un élément de comparaison francophone. Or, les transformations du rapport au religieux dans les sociétés occidentales ne se déroulent pas de la même manière dans chaque pays. L'Allemagne, la France ou la Suisse ont, pour ce qui concerne les rapports entre institutions ecclésiales et Etat, ou pour les processus de sécularisation et la diversification des formes de spiritualités, certainement plus en commun avec les Pays-Bas ou les pays scandinaves qu'avec les pays du continent nord-américain. Nous sommes donc très heureux de pouvoir présenter dans cet ouvrage des comptes-rendus d'évolutions qui pourraient prendre demain des formes proches dans d'autres pays européens. Cette première partie de l'ouvrage se conclut avec deux contributions fournies par les animateurs de deux ateliers de la première journée de colloque. Tout d'abord un texte de Mario Drouin et Jacques Besson, qui nous aident à réfléchir à l'évolution de l'accompagnement spirituel en milieu hospitalier psychiatrique en Suisse romande, notamment par les interactions entre intervenants spirituels et psychiatriques. Puis

un texte de Sandra Mazaira suivi d'un commentaire de Nicolas Duruz qui réfléchit, à partir d'une analyse de cas d'une migrante, à ce que peut être la prise en compte de la spiritualité du patient dans un suivi psychothérapeutique en cabinet privé. Sandra Mazaira étaye sa pratique sur des concepts théoriques et méthodologiques issus des approches transculturelles et de la psychotraumatologie. Elle montre comment les approches transculturelles pourraient constituer des bases pour une démarche thérapeutique auprès de tout patient, y compris auprès de celui dont on pourrait inférer trop rapidement que les représentations de valeurs, de croyances, de l'Invisible seraient partagées. L'articulation entre psychisme et spiritualité est conçue comme quête de sens, inhérente à toute dynamique de travail psychique tenant compte de la matrice dont elles sont constituées.

La deuxième partie de l'ouvrage s'occupe de « Théologie de la santé ». Elle est composée de quatre textes rédigés par les animateurs d'un atelier qui portait ce même titre. Olivier Bauer ouvre la réflexion avec un état de la question centré sur la théologie protestante. Son propos est de présenter comment la théologie protestante conçoit la santé. Après quoi, Florence Depeursinge montre, à partir du courant de la « Médecine de la personne » issu des écrits de Paul Tournier (1898-1986), comment la médecine peut adopter une posture qui prend en considération la dimension spirituelle. Ensuite, Anne Sandoz Dutoit, en s'appuyant sur une exégèse d'un texte tiré de l'Évangile selon Luc, fait émerger la question du salut au-delà de celle de la santé. Ce qui lui permet de mettre en évidence la quête de sens qui demeure toujours au-delà de la guérison du corps. Finalement, Yves Dénéraz, réfléchissant sur sa pratique dans un lieu d'écoute qui combine accompagnement spirituel et thérapeutique, illustre comment la prise en compte de la spiritualité dans le cadre d'une thérapie familiale permet une meilleure différenciation des membres de la famille et favorise les relations entre eux.

La troisième partie de l'ouvrage est intitulée « Analyse existentielle et logothérapie ». Elle réunit les contributions de la seconde journée du colloque. Elle s'ouvre par la contribution de Georges-Elia Sarfati. Ce texte, qui rappelle les axes principaux de la pensée de Viktor Frankl a pour objectif principal de souligner les enjeux sociétaux qui en découlent : une clinique du sens généralisée ne s'arrête pas aux portes du cabinet d'un médecin ou d'un psychothérapeute, mais comporte une pertinence pratique qui s'applique à l'ensemble des rapports sociaux. Sur la base du postulat anthropologique de l'Analyse Existentielle et de la Logothérapie, il ouvre une perspective de la clinique du sens incluant à parts égales la clinique et la critique pour inviter à ce qu'il nomme une *herméneutique existentielle* pour réfléchir et réorienter nos pratiques. Ensuite, Christine Parpan-Dericum concentre sa contribution plus spécifiquement sur le contexte de la psychothérapie en montrant quelles sont les implications du concept de la dignité inaltérable de la personne pour la pratique psychothérapeutique. Puis Maria Russo et Tamara Steiner exposent un cas clinique qui illustre la pratique de la logothérapie : la patiente est accompagnée à retrouver un sens à son existence en s'appuyant sur ses propres ressources. La thérapeute, s'appuie sur la modulation d'attitude permettant malgré une maladie incurable, de soutenir une patiente à faire face à sa souffrance sans s'y laisser réduire. Enfin, Elisabeth Ansen Zeder et Joëlle Gaillard Wasser proposent d'illustrer par des vignettes cliniques les quatre dimensions du concept de rétablissement et montrent comment la logothérapie s'appuyant

sur l'ontologie dimensionnelle de la personne peut offrir un ancrage paradigmatique au concept de rétablissement.

Au terme de cette introduction, nous voulons remercier ceux sans qui le colloque de novembre 2019 et la publication que voici n'auraient pas vu le jour. Tout d'abord le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) qui a pris en charge financièrement le déplacement et le logement des conférenciers venant de l'étranger. Ensuite, la plate-forme MS3 du CHUV a apporté son soutien pour lancer la mise sur pied du colloque. La Schweizerische Gesellschaft für Logotherapie und Existenzanalyse (SGLE) a soutenu financièrement la participation des animateurs d'ateliers membre de cette association. La Haute Ecole Pédagogique de Fribourg, par le temps mis à disposition et la prise en charge financière des déplacements d'Elisabeth Ansen Zeder, Joëlle Gaillard Wasser (Cabinet Médical de Psychothérapie du Mont-sur-Lausanne), Etienne Rochat (CHUV), François Rouiller (CHUV) et Maria Russo (SGLE) ont passé d'innombrables heures avec les auteurs de cette introduction pour coordonner le programme du colloque. Des remerciements tout spéciaux vont à Monique Thiévent de l'Institut de sciences sociales des religions de l'Université de Lausanne (Unil) qui a assuré la confection des affiches et dépliants et, avec l'aide de Céline Silva, toute la logistique du colloque. Pour la publication, nous remercions le Centre interdisciplinaire d'histoire et de sciences des religions de l'Unil qui a soutenu financièrement la coordination éditoriale de ce volume, l'Association suisse de psychologie de la religion qui nous a aidé à finaliser les travaux éditoriaux grâce au travail efficace de Grégory Dessart, son nouveau président et Julien Norberg qui a assuré tout le travail de corrections des épreuves.

Bibliographie

- André, Christophe ; Jollien, Alexandre ; Ricard, Matthieu, *Trois amis en quête de sagesse, L'Iconoclaste/Allary*, Paris, 2016.
- Besson, Jacques, *Addiction et spiritualité : Spiritus contra spiritum*, Erès, Coll. "Inconscient et spiritualité", Paris, 2017.
- Bidar, Abdennour, *L'islam sans soumission : Pour un existentialisme musulman*, Albin Michel, Paris, 2008.
- Brandt, Pierre-Yves ; Day James Meredith (dir.) (2013), *Psychologie du Développement religieux. Questions classiques et perspectives contemporaines*, Labor et Fidès, Genève.
- Briançon, Muriel ; Pasquier, Florent ; Hagège, Hélène (2018), « Éducation(s) et Spiritualité(s) : Conceptualisation, problématisation, applications—Varia (56/juin 2020) », *Les Cahiers du CERFEE* 46, à paraître, <https://journals.openedition.org/edso/4845>
- Comte-Sponville, André, *L'esprit de l'athéisme : Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Albin Michel, Paris, 2006.
- Ferry, Luc, *La révolution de l'amour : Pour une spiritualité laïque*, Plon, Paris, 2010.
- Frankl, Viktor, *Le Dieu inconscient : Psychothérapie et religion*, InterEditions, Paris, 2012.
- Gauchet, Marcel, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, Paris, 1985.
- Hadot, Pierre (1974) « Exercices spirituels », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, vol. 88, No 84, p. 25-70.
- Jahn, Bettina (2019) « Spiritual Care und Logotherapie », *Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für Logotherapie und Existenzanalyse*, Heft 1, p. 34-44. <https://www.sgle.ch/wp-content/uploads/2019/04/Zusammenstellung-2019-1.pdf>
- Lenoir, Frédéric, *L'Âme du monde*, Editions Nil, Paris, 2012.

Lévinas, Emmanuel, *De dieu qui vient à l'idée*, Vrin, Paris, 1982.

Pujol, Nicolas; Jobin, Guy; Beloucif, Sadek (2014) « Quelle place pour la spiritualité dans le soin ? », *Esprit*, vol. 6, p. 75-89.

Rochat, Etienne; Rubli, Eve; Laouadi, Mehdi; Jobin, Guy (2018) « Importance de la prise en compte de la spiritualité lorsque l'hospitalisation rend le patient et/ou ses proches vulnérables. », in Bodenmann, Patrick; Jackson, Yves; Wolff, Hans (dir.), *Vulnérabilités, équité et santé*, Médecine et Hygiène, Chêne-Bourg, p. 409-416.

Rochat, Etienne; Vollenweider, Peter; Rubli, Eve; Odier, Cosette (2015) « Prendre en compte la dimension spirituelle du patient : Plus pertinent à plusieurs », *Revue Médicale Suisse*, vol. 11, p. 2055-2057.

Rouiller, François (2013), « Dans notre culture, quelles spiritualités, qu'en faire ? », *Revue Internationale des Soins Palliatifs*, vol. 28, p. 225-226.

Sarfati, Georges-Elia, *Manuel d'analyse existentielle et de logothérapie*, Dunod, Paris, 2018.